

MCKAY Alex (éd.), Tibet and Her Neighbours: A History

McKay Alex (éd.), 2003, Londres, Edition Hansjörg Mayer, 239 pages

Katia Buffetrille



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/emscat/1017>

DOI : 10.4000/emscat.1017

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2006

Pagination : 454-457

ISBN : 2-9518888-3-X

ISSN : 0766-5075

Référence électronique

Katia Buffetrille, « MCKAY Alex (éd.), Tibet and Her Neighbours: A History », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 36-37 | 2006, mis en ligne le 25 février 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/1017> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.1017>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Tous droits réservés

MCKAY Alex (éd.), Tibet and Her Neighbours: A History

McKay Alex (éd.), 2003, Londres, Edition Hansjörg Mayer, 239 pages

Katia Buffetrille

RÉFÉRENCE

Tibet and Her Neighbours : A History, McKay Alex (éd.), 2003, Londres, Edition Hansjörg Mayer, 239 p.

- 1 Ce livre est le résultat d'un colloque qui s'est tenu à St Andrews, en Écosse, en septembre 2001 pour rendre honneur à H. Richardson. Malheureusement, la mort de celui-ci en décembre 2000 fit de cette conférence qui se voulait une célébration, une conférence « à la mémoire » de ce grand tibétologue.
- 2 Il comprend vingt et un articles de chercheurs de différents pays : Allemagne, Autriche, Japon, France, Népal, Russie, Grande-Bretagne, États-Unis, Inde et Mongolie. Comme le titre l'indique, le but de ce colloque était de traiter du Tibet en relation avec ses voisins dans une perspective historique.
- 3 Les articles sont classés selon l'ordre chronologique. Quatre sont consacrés à la période de l'empire tibétain (VII^e-IX^e siècles). Helga Uebach (pp. 21-27) s'intéresse à la question de l'administration des vastes territoires conquis par les Tibétains au VII^e siècle. Ils dépassaient en taille celle du Tibet propre et furent intégrés à l'empire tibétain au milieu du VIII^e siècle, le tout correspondant exactement à l'extension de l'aire de culture tibétaine actuelle. Utilisant des extraits des Annales tibétaines (en deux versions) ainsi que la Chronique tibétaine, l'auteur montre que les Tibétains ont appliqué aux régions vaincues le même système administratif que celui qu'ils appliquaient chez eux et qu'elles étaient assujetties aux taxes et à la conscription.
- 4 Guntram Hazod (pp. 29-40) consacre un article à la région du sKyid chu au temps de l'empire tibétain et souligne que, contrairement à certaines idées reçues, la

caractéristique de la résidence royale était la mobilité et que, de fait, Lhasa ne devint la capitale qu'au VII^e siècle, sous le règne du roi Srong btsan sgam po.

- 5 Tsuguhito Takeuchi (pp. 43-54) discute l'administration militaire dans les régions de l'Asie centrale sous gouvernement tibétain entre les VIII^e et IX^e siècles à travers l'étude des tessères trouvées dans la collection A. Stein du British Museum et provenant de Miran et Mazar Tagh. Non seulement l'auteur apporte de nouveaux renseignements sur l'administration militaire tibétaine en Asie centrale, mais il nous donne un aperçu des conditions de vie des gardiens de forts dans ces régions excentrées.
- 6 Dans la lignée des travaux de différents chercheurs dont Z. Yamaguchi¹, Samten Karmay (pp. 57-68) revient sur la personne du roi Glang dar ma (r. 838-842) — auquel les sources tardives attribuent la persécution du bouddhisme —, ainsi que sur son meurtre. Il confirme l'intérêt porté par ce roi au bouddhisme. Cependant, contrairement à son frère Ral pa can (r. 815-836) auquel il avait succédé, ce monarque s'opposait à la présence de religieux dans la vie politique et aux privilèges spéciaux qui leur avaient été accordés (tel le rattachement aux monastères de maisonnées dont les membres étaient exemptés de taxes gouvernementales et de service militaire). Se fondant sur un document de Dunhuang (IOL 689/2), Karmay suggère que l'assassin du roi aurait été le 9^e abbé de bSam yas (le premier monastère construit au Tibet par le roi Khri srong lde btsan) — ce qui ne serait guère surprenant, compte tenu de la volonté de Glang dar ma d'écarter le clergé des affaires politiques et aussi de supprimer ce qu'il considérait comme des privilèges exorbitants.
- 7 L'article de Karmay clôt la section sur la période royale. Roberto Vitali ouvre la partie du recueil traitant de la « Seconde diffusion du bouddhisme ». Son article (pp. 71-79) se propose de sortir de l'oubli les disciples de Rin chen bzang po (958-1055) et de Legs pa'i shes rab (?-?) qui introduisirent au Tibet central les enseignements religieux qui prospéraient dans la région du mNga' ris (Tibet occidental). Ils furent à l'origine de la transmission d'enseignements bouddhiques sur les sciences médicales et vétérinaires en provenance de l'Inde.
- 8 Aucun article n'est consacré à la période allant du XII^e au XVI^e siècles. L'article d'Anne Chayet (pp. 83-89) brosse à grands traits un portrait du Tibet des XVII^e et XVIII^e siècles, une époque qui marque le triomphe des dGe lugs pa et qui est aussi le témoin de sévères conflits entre le Tibet et la Chine impériale. Si cette époque, cruciale dans l'histoire tibétaine, voit la première intrusion véritable de la Chine dans la vie religieuse et les traditions tibétaines, elle atteste d'un brillant développement des activités artistiques (construction du Potala) et d'un grand essor dans le domaine des publications.
- 9 Les relations du Tibet avec un autre de ses voisins, le Bhoutan, sont décrites par Françoise Pommaret (pp. 91-104) au travers des rapports qu'entretenaient le lHo brag (et surtout le monastère de lHa lung, Tibet méridional) avec la province de Bum thang au Bhoutan, entre le XVIII^e et le XX^e siècle, d'un point de vue historique et religieux. Elle montre combien les liens étroits entre les familles les plus puissantes du Bhoutan et les réincarnations du grand « découvreur de trésors » Padma gling pa ont permis à ces deux régions, situées dans des pays différents, d'être complémentaires en termes d'économie et de religion.
- 10 Vladimir Uspensky (pp. 107-115) s'intéresse à Pékin, à l'origine ville chinoise et centre administratif de l'empire, qui devint à l'époque de la dynastie Qing (1644-1911) un

centre religieux pour les adeptes du bouddhisme tibétain, les Mongols en particulier, et joua de ce fait un rôle très important dans les relations politiques des Chinois avec les Tibétains et les Mongols.

- 11 La formation d'un État bouddhique au XVII^e siècle marque une période essentielle de l'histoire du Tibet. Hanna Schneider (pp. 117-125) montre que c'est alors que se fait sentir le besoin d'un style officiel de correspondance et que le 5^e dalaï lama est à la source du développement historique et stylistique de la rhétorique tibétaine.
- 12 John A. Ardussi (pp. 127-135) présente un rituel, le *mang 'gyed* (littéralement « diviser entre beaucoup [de personnes] »), dont l'existence est attestée dès l'époque monarchique et qui a perduré jusqu'à très récemment au Tibet et aussi au Bhoutan. Ce rituel, dans lequel le dirigeant était le donateur, n'avait pas qu'une portée religieuse : celui qui recevait les dons était reconnu comme payeur de taxes, et le rituel réaffirmait l'engagement mutuel des deux protagonistes. Les implications politico-économiques étaient donc importantes.
- 13 Les relations du Tibet ont été également conflictuelles avec un autre voisin, le Népal. Peu après la mort du 11^e dalaï lama, une nouvelle guerre éclata avec le Népal, alors sous le pouvoir de Jang Bahadur Rana, mais peu après des négociations furent ouvertes. Tirtha Prasad Mishra (pp. 137-146) fait une étude critique du traité de 1856 qui s'ensuivit — traité très avantageux pour le Népal à la fois politiquement et commercialement et qui, signé sans que la Chine y soit partie prenante, prouve que le Tibet avait bien un statut qui lui était propre.
- 14 On sait combien les relations entre le Tibet et la Mongolie ont eu de l'importance. L'article de L. Chuluunbaatar (pp. 149-155) retrace les liens politiques, économiques et religieux qui ont uni ces deux pays du XIII^e siècle jusqu'en 1920.
- 15 Ishihama Yumiko (pp. 157-165) étudie le concept de « gouvernement bouddhique ». Par ce terme, l'auteur entend cette relation « symbiotique » entre la religion et l'État qu'auraient partagée Tibétains, Mongols et Mandchous au XVII^e siècle et qui créait un terrain diplomatique commun, non seulement en temps de paix mais aussi en temps de guerre.
- 16 Avec l'article d'Alexandre Andreyev (pp. 167-173), nous entrons dans l'époque moderne. Il nous initie à l'aspect militaire des relations entre le Tibet et la Russie au début du XX^e siècle, aspect auquel Agvan Lobzang Dorzhiev (1854-1938) portait un intérêt certain. Mais c'est sur le rôle essentiel qu'auraient joué les généraux russes de l'époque qu'il met l'accent.
- 17 Dans les années 1920, la nécessité d'avoir une armée forte dotée d'un équipement moderne à la frontière orientale du Tibet conduisit le 13^e dalaï lama à créer une nouvelle taxe frappant les grands monastères dont bKra shis lhun po, siège du 9^e panchen lama. Celui-ci refusa de payer et préféra fuir en Chine en 1923. Parshotam Mehra (pp. 177-185) montre combien les autorités chinoises tentèrent d'utiliser à leur profit cette situation afin de fragiliser le gouvernement de Lhasa, comme elles le feront par la suite avec le 10^e panchen lama. Il conclut que, néanmoins, les liens entre le 10^e panchen lama et le 14^e dalaï lama n'en seront que renforcés.
- 18 Deux articles s'attachent aux relations du Tibet avec l'Occident à des moments bien particuliers. Isrun Engelhardt (pp. 187-195) revient sur l'expédition Schaefer (1938-1939) sur laquelle tant de choses ont été dites et écrites. Sa thèse, étayée par de nombreuses sources, est que le but de l'expédition n'avait rien d'ésotérique ni de politique et que la

fameuse lettre écrite par Rwa sgrengs rinpoche à Hitler était en fait une lettre de politesse, sans plus. De son côté, A. Tom Grunfeld (pp. 197-205) soulève le problème des motivations qui conduisirent les États-Unis à s'intéresser au Tibet au temps de la Seconde Guerre mondiale. L'aide apportée par les Américains n'était pas désintéressée, mais dictée par leurs propres besoins. S'il est vrai que la C.I.A. joua un rôle important auprès de la résistance tibétaine à la fin des années 1950 et dans les années 1960, toute aide cessa en 1969, sitôt établi un rapprochement entre les États-Unis et la Chine.

- 19 Warren Smith (pp. 207-214) s'oppose à l'opinion du dalaï lama pour qui la question essentielle est le bonheur des Tibétains. Pour l'auteur, c'est le problème de l'identité des Tibétains qui est crucial. Revenant sur les différentes lignes politiques suivies par le gouvernement chinois depuis l'invasion, il démontre qu'une autonomie tibétaine sous gouvernement chinois est impossible et que seule l'autodétermination pourrait garantir la survie de l'identité tibétaine.
- 20 Melvyn C. Goldstein (pp. 217-226) étudie le conflit qui divisa les dirigeants chinois dans les années 1950 au sujet de la politique à appliquer au Tibet. Son article préconise une approche plus nuancée de l'histoire moderne tibétaine et incite à ne plus considérer les Chinois et les Tibétains comme deux blocs monolithiques.
- 21 Dans le même ordre d'idées, Robert Barnett passe en revue les diverses politiques mises en œuvre par Chen Kuiyuan, secrétaire du P.C.C. de la R.A.T. de 1992 à 2000 pour éradiquer toute tentative d'expression du nationalisme tibétain. Celles-ci ont abouti à la suppression de la politique gradualiste des années 1980 recommandée par Mao.
- 22 La question du choix à adopter pour écrire les termes tibétains afin d'ouvrir les travaux des chercheurs à un plus grand public se pose de manière récurrente. C'est le choix d'une transcription et non d'une translittération qui a été fait pour ce volume. Mais aucune harmonisation de la transcription n'a été réalisée, au point qu'un auteur écrit un même nom de manière différente, et ce dans la même page (Uspensky, p. 112). Certes, la majorité des auteurs donnent en fin d'article les translittérations du tibétain correspondant aux termes transcrits, mais ce n'est pas le cas pour tous. La translittération aurait été, semble-t-il, un meilleur choix. On peut aussi regretter l'oubli d'une carte annoncée p. 30, l'absence d'un index, la pagination parfois étrange de la table des matières et les nombreuses coquilles. Mais ces quelques critiques n'enlèvent rien à la qualité des articles et au plaisir que l'on a devant l'excellence et l'abondance de l'iconographie — de superbes photos anciennes (1921 pour la plupart) provenant de la collection Charles Bell (Pitt Rivers Museum, University of Oxford).

NOTES

1. Cf. "The fiction of king Dar-ma's persecution of Buddhism", in J.-P. Drège (éd.), *De Dunbuang au Japon. Études chinoises et bouddhiques offertes à Michel Soyumié* (Genève, Droz, 1996), pp. 231-258.